

Koch nous annonce une nouvelle antitoxine anti-tuberculeuse, moins coquine, espérons-le, que l'autre, qui cependant rend de réels services pour reconnaître dans la race bovine les animaux en puissance de tuberculose. L'antitoxine peut-elle restaurer une mauvaise constitution ? Tout au plus elle peut secourir pour quelques jours la vitalité aux abois, en se répandant par tous les canaux de l'économie pour y faire son œuvre de réaction neutralisante et de mouvement bienfaiteur.

Le professeur Hoffa, de Wurtzbourg, vient de nous montrer le moyen pratique de rendre, par une opération inoffensive, la marche facile et naturelle aux luxés de la hanche congénitalement.

Callot, de Beck, et Bilhaut, de Paris guérissent les bossus et resèquent les apophyses épineuses du mal de Pott.

Sabeuraud, de Paris, découvre le microbe de la calvitie. Les prédisposés peuvent se réjouir, mais la perspective n'est pas belle pour le chauve à point, marié ou célibataire. Car voilà un nouveau cas de divorce pour l'un, et un sujet de brouille grave sinon de rupture complète avec les faciles blondes à la crinière drue et puissante pour l'autre. Ni la femme légitime ni la maîtresse n'oseront désormais partager leur couche avec le malheureux chauve, de peur de gagner le microbe décalvant ; ce serait le cas de se mettre la tête dans un sac ! On n'osera plus aller au Sénat, à l'Institut, etc., etc. Il est vrai que ce microbe est doublement garennier, le plus souvent dans son clapier et que le sulfure de calcium *intus et intra* l'extermine.

L'hygiène publique avait pourtant atteint un tel degré de perfection que les agglomérations de millions d'individus vivent aujourd'hui plus sainement qu'une misérable bourgade il y a vingt ans, au point d'abaisser la mortalité des grands centres à 10%.

Voilà donc la famille des médecins, des chirurgiens, des pédiâtres, des pasteuriens, des dosimètres, des hygiénistes, qui soulage,

qui guérit. Par quelle aberration quelques membres, fussent-ils deux seulement, se joueraient-ils raisonnablement, sans intérêt, sans raison, sans pudeur, de la vie de leurs semblables !

Et cette minime exception existât-elle, est-ce suffisant pour que les journalistes politiques partent en guerre et parmi eux un disciple de Celui qui prêchait la mansuétude, le pardon des fautes. Comme si le disciple était le Maître, *scrutans renes et corda Deus*.

LE TRAITEMENT DE L'ATHEROME

Dans une autre très remarquable clinique, le professeur Potain a exposé ses idées sur le traitement et l'hygiène de l'athérome artériel, que nous résumerons en quelques lignes.

Les lésions du début sont curables ; on peut lutter contre l'endopriartérite et contre la prolifération conjonctive initiales. Plus tard, quand il y a dégénérescence graisseuse calcaire, la lésion est inattaquable. La conclusion est donc que la curabilité de la proportion entre les lésions en activité, en voie d'évolution, et les lésions de dégénérescence, et, aussi que pour la thérapeutique à employer, il faudrait apprécier l'état de prolifération conjonctive. Par suite, il n'y a rien d'absolu dans le pronostic de la curabilité, et, d'autre part, en intervenant avec la certitude d'être impuissant contre des cicatrices ou des foyers de dégénérescence, on a toujours l'espoir d'agir contre les foyers jeunes et d'empêcher de nouvelles formations morbides.

Le traitement à mettre en œuvre contre l'endartérite proliférante, c'est le traitement ioduré.

M. Potain prescrit l'*Iodure de sodium* à la dose de 0,30 à 0,60 centigrammes, ou bien l'iode unie au tannin, sous forme de sirop iodotannique.